

E 2300 Rom, Archiv-Nr. 26

*Der schweizerische Gesandte in Rom, G. Wagnière,
an den Vorsteher des Politischen Departementes, G. Motta*

S handschriftlich

Rome, 22 janvier 1926

Je vous suis très obligé de m'avoir envoyé la copie de la lettre que vous avez adressée au Conseil d'Etat du Tessin dans l'affaire Tonello¹. Les journaux italiens ont parlé de cette affaire dans les termes que vous aurez vus et sans autres commentaires.

Ils n'ont rien dit, en revanche pour le moment, de l'incident Tamburini. Ce consul est bien encombrant et j'espère qu'on lui trouvera prochainement une autre destination. Cette agitation fasciste en Suisse commence à m'inquiéter et les paroles du député Zeli au G/ran/d Conseil tessinois contiennent beaucoup de vérités malheureusement. Cette action constante, tour à tour sournoise ou violente, des journaux italiens publiés chez nous, ne peut pas, à la longue, ne pas exercer une action délétère sur notre jeunesse de langue italienne. Je veux bien croire que M.²

1. E 2200 Rom 16/2; *Brief vom 13. 1. 1926.*

2. *Mussolini.*



22. JANUAR 1926

251

n'est pour rien dans les excitations mais il peut difficilement y mettre un terme dans l'état d'effervescence nationaliste où se trouve le pays: orateurs publics, ministres, journaux, tiennent tous ce langage qui est celui de la *Squilla*, du *Tricolore*, de l'*Adula*. Et cela ne s'arrêtera pas. La Providence nous assiste!

A l'ambassade de France, on s'irrite de certaines menées irrédentistes – sous la même forme en Corse. Solmi y serait aussi mêlé. J'ai recueilli à ce sujet des plaintes dont je vous fais part confidentiellement.

En ce qui nous concerne, je n'oublie pas les promesses et déclarations que m'a faites le Duce et je saurais, au besoin, les lui rappeler. Mais est-il le maître des forces qu'il a déchainées? Tel est le problème. Un événement de politique extérieure pourrait nous être de secours. Pas la campagne allemande pour le Tyrol: l'Allemagne est encore trop faible pour qu'on s'en inquiète.

Il faut démentir les bruits qui courent à Paris sur la santé de M. – Certes, il a toujours mauvaise mine, mais la facilité avec laquelle il entreprend de longs voyages de nuit prouve bien qu'il ne doit pas être à la veille d'une opération. En dehors de sa pâleur, il ne montre aucun signe de faiblesse.

Ce qui est arrivé à Jacini à la Chambre m'a vivement peiné. Je suis lié d'amitié avec lui depuis très longtemps. C'est un galant homme parfait. La crise frappe une série d'hommes avec lesquels j'entretenais d'excellents rapports et qui m'ont rendu des services dans la presse italienne. Entre autres Amendola, d'une toute autre nuance que Jacini, mais également honorable et intéressant. J'ajoute Vettori, du *Giornale d'Italia*, toujours prêt à nous rendre service, Emanuel et Albertini du *Corriere della Sera*. Les voici à l'écart pour longtemps et je les regrette pour nos intérêts suisses.

L'opposition s'organise à Paris avec Nitti, les Garibaldi etc. Il faudra suivre le *Corriere degli Italiani* et je me propose de nous le faire envoyer sous enveloppe.

Un ancien député florentin, marquis, très anti-fasciste, me dit que l'opposition grandit en Toscane et que si M. venait à disparaître on ferait tomber également le roi. Je vous rapporte ces propos sans garantie mais il est certain que la monarchie s'est compromise à fond avec le fascisme.

[...]